

## Un avenir clairement obscur

Inutile de chausser des lunettes roses, faisons travailler notre matière grise et soyons clairs. L'obscur *homo industrialus detritus touristicus*, le prédateur en chef qui viole notre Planète bleue, se réserve un avenir bien sombre que la vague verte ne suffira pas à repeindre de ses couleurs naturelles. L'anthropocène, provoqué par la révolution industrielle initiée il y a deux siècles seulement, et rendue possible par la seule énergie, nous a apporté nos confort (sanitaire, économique et social), mais aura finalement été le parangon de la pollution et de la production de déchets. Sans vouloir noircir le tableau, je ris jaune, broie du noir et vois rouge. Les gaz à effet de serre incolores nous préparent des nuits blanches. S'il fait trop chaud (50°C en Australie, 74°C en Iran) montons la clim ! Si les forêts brûlent, rasons-les ! « L'important c'est la rose » n'est plus de mise, mais il faut urgemment pouvoir continuer encore quelque temps à faire joujou au golf sur le vert gazon du désert, à porter des jeans à trous (10 tonnes d'eau la pièce), à dévaler les pistes blanchies par les canons à neige, et à s'abrutir sur le dernier modèle de smartphone (75 kg de déchets pour un objet de 150 g). N'est-il pas fabuleusement réconfortant de savoir qu'une Tesla rouge cerise (Midnight Cherry) d'Elon Musk est en goguette autour de l'astre solaire pour « des siècles et des siècles », en attendant l'intelligence artificielle et le transhumanisme qui devraient sauver le genre humain ? La biodiversité attendra ! Produire plus pour consommer plus, gaspiller plus et jeter plus, voilà le credo de notre dérive superlative. Tout envahir pour tout connaître. Plus vite, plus haut, plus loin ! Une planète après l'autre : un faux pas il y a 50 ans sur la Lune (tour à tour jaune, blanche, orange ou grise) et aujourd'hui, objectif Mars la rouge. Mais comment faire comprendre à la gent humaine que « plus c'est moins » si on ne veut pas en voir toujours plus de toutes les couleurs. L'argent et l'or noir gouvernent le monde. Le terrien lambda se retrouve tout bêta à tenter de respirer un air toujours plus sombre, à boire des eaux toujours plus troubles, tandis que montent celles, saturées des déchets plastiques multicolores du Grand Bleu, qui vont forcer une partie de l'humanité déguerpir des écoumènes actuels et à fuir les mégapoles littorales submergées et victimes de cyclones. Nous sommes "trumpés", "xijinpingés", "bolsonarisés", "morrisonnés", "modisés", "poutinisés" par ces mégalos apprentis-sorciers qui nous font marron en niant les faits qui contredisent leurs opinions et laissent grande ouverte la boîte de Pandore aux mille calamités. Mais nous portons aussi chacune et chacun une part de responsabilité fautive pour cette situation qui va de mal en pis. Les énergies fossiles (85 % de la consommation mondiale en constante croissance) sont encore grassement financées par les banques d'investissement mondialisées que nous avons renflouées avec nos impôts. Les espoirs illusoire de technologies nouvelles miracles flattent notre bonne conscience mais ne sauraient gommer le passif définitivement acquis. Nous avons grillé le feu rouge et nous ne nous dirigeons pas vers la bande d'arrêt d'urgence. L'humanité vit à crédit. Elle n'a pas de bouton *reset* à sa disposition mais la Terre tournera bien sans nous longtemps encore. La frugalité suffira-t-elle à ménager les conditions de base de la vie et les ressources naturelles restantes que nous croyions infinies ?

*Seules deux choses sont infinies : l'univers et la bêtise humaine. Pour ce qui concerne l'univers, je n'en ai pas acquis la certitude absolue. A. Einstein Si toute vie va inévitablement vers sa fin, nous devons, durant la nôtre, la colorier avec nos couleurs d'amour et d'espoir. Marc Chagall*

*Jean-François Ducaud*